

Elue et malade, « une force, pour faire de la politique autrement »

PARLEMENT La députée CDH Vanessa Matz fait « l'éloge de la lenteur »

Vanessa Matz

De juillet 2008 à 2014, Vanessa Matz était sénatrice CDH. Depuis mai 2014, elle est députée fédérale, membre de la commission de l'Intérieur. Conseillère communale dès 1995, elle fut échevine de 1998 à 2012, et à nouveau conseillère communale de 2012 à 2018. Elle a été collaboratrice juridique, directrice politique et secrétaire politique du CDH.

- Après deux ans d'arrêt médical, Vanessa Matz revient forte d'une réflexion profonde sur la manière d'exercer un mandat politique au XXI^e siècle.
- Elle souffre cependant toujours d'une maladie chronique invalidante.
- Ne plus courir derrière « l'immédiateté », mais « avoir une vision à long terme » afin d'« en revenir à l'essentiel ».

Pendant deux ans, Vanessa Matz, élue députée fédérale CDH en 2014, a été tenue éloignée de la scène parlementaire, par la maladie, sans s'en désintéresser. En février 2016, une grosse hernie discale opérée trop tard lui cause en effet « des douleurs abominables à la jambe gauche » et finit par l'écartier de l'hémicycle à partir d'octobre. Quatre opérations plus tard, on lui annonce, en mars 2017, que le nerf étant abîmé de façon définitive, la perte de mobilité l'est tout autant et que les douleurs dureront à vie.

Puis se déclenche, en avril, une autre maladie chronique, qui continue à la garder loin du Parlement : une algie vasculaire faciale, qui provoque « des douleurs foudroyantes à la tête ». La voilà repartie pour des mois de traitements, d'astuces, de visites de spécialistes... Mais les maux de tête deviennent permanents

et les crises (d'une bonne demi-heure demandant autant de récupération) surviennent une à trois fois par jour en moyenne (jusqu'à sept cet été). En août dernier, le verdict, sans appel à nouveau, tombe : « Vous ne guérirez pas. Quand on a ce que vous avez, on ne travaille pas. »

Elle décide de ne pas se présenter aux élections communales d'octobre, « car c'est un mandat qu'on exerce souvent le soir, au moment où mes crises sont les plus importantes, et je ne voulais pas faire les choses à moitié, j'aurais eu l'impression de mentir aux gens ». Mais elle ne renonce pas pour autant. Au contraire, avec ces mots : « A 45 ans, si je ne peux plus faire de la politique, c'est que je ne peux plus travailler du tout. Ce n'est pas possible. Je ne veux pas être foutue... »

Elle veut donc reprendre le collier. Malgré les crises qui peuvent se produire à tout moment. Voici quelques jours, raconte-t-elle, elle a dû quitter une commission pour se mettre une vingtaine de minutes sous oxygène. Une autre fois, elle s'est fait une injection pour empêcher l'arrivée d'une crise, qui l'empêcherait de travailler. « Mais ce sont des médicaments très lourds, qu'il faut utiliser avec parcimonie. »

« Renoncer à l'hyperactivité »

Quoi qu'il en soit, Vanessa Matz a donc progressivement repris le chemin du Parlement. En dépit des difficultés. « Ma collaboratrice me conduit à Bruxelles, car je suis incapable de conduire depuis Aywaille, cela demande trop de concentration, confie-t-elle. Et, bien sûr, je me demande si je suis toujours capable, car la fatigue est importante et que les traitements sont lourds. J'ai peur, quand je suis à la tribune de la Chambre, d'oublier un mot. »

Mais elle a donc choisi de revenir (un nouveau traitement semble lui donner du répit depuis une dizaine de jours). Mais pas revenir comme avant. Vanessa Matz a mis ces mois de « recul, de lectures plus philosophiques et sociologiques » pour réfléchir à son engagement politique et surtout à la manière de le remplir. « Je dois renoncer à ce que j'étais,

dans une forme d'hyperactivité, un activisme tous azimuts, avoue-t-elle. Avant, je courais à tous les endroits. Je me suis toujours dit que ma force était mon hyperactivité. Mais finalement est-ce une force ou une faiblesse ? Quand on traverse une épreuve difficile, on ne voit plus les choses de la même manière. »

« Aller à l'essentiel »

Aujourd'hui, elle souhaite donc faire de la politique autrement. En prenant le temps de la réflexion, sans être constamment centrée sur « les échéances », le « fait de plaire ». Elle appelle cela « l'éloge de la lenteur, de la pensée lente ». Qui répond, affirme-t-elle, à un véritable besoin sociétal, à une urgence : que la politique se concentre sur l'essentiel.

« Cette période de pause m'a renforcée moralement et dans mon engagement. Mais cet engagement ne doit pas être la politique de l'immédiateté permanente. Car la réponse immédiate n'est pas toujours la bonne. Il faut savoir se taire pour analyser. Réfléchir aux enjeux, anticiper, faire un travail pédagogique. Le temps est venu de se poser les vraies questions. Car la société vit des bouleversements, des transitions qu'il faut accompagner, réguler, avec humanisme : des transitions écologique, numérique et de l'intelligence artificielle, bioéthique, familiale, d'identité, de mobilité, de mondialisation... On le voit avec les gilets jaunes qui sont révélateurs d'une fracture, d'une dualité qui se creuse : la politique a besoin d'hommes et de femmes qui ne sont pas dans l'immédiateté, mais dans la réflexion. Cette sorte de mépris collectif de la classe politique, sur le mode "on sait, vous ne savez pas", cette déconnexion permanente... On porte une responsabilité dans le populisme, une lourde responsabilité. Il faut être à la hauteur de ces enjeux. Et il faut du respect dans les relations, de l'empathie, de l'éthique. La politique doit retrouver de la crédibilité pour retrouver de la légitimité. Et cela passe par la réflexion à long terme. »

« Le sens de l'engagement »

Et elle ajoute : « C'est la question du sens de l'engagement politique au XXI^e siècle, dans les bouleversements de société que l'on connaît. Pour y répondre, il faut du recul, du silence, une pensée lente. Je suis convaincue que c'est ce dont le monde politique a besoin. Et faire de la politique de cette façon, je peux le faire et bien le faire. Il ne s'agit pas de m'accrocher à un mandat, mais je veux

que mon renoncement dans l'ancienne manière de faire de la politique, en raison de la maladie, soit une force. C'est ce qui m'anime profondément. Même si la maladie provoque toujours une forme de culpabilité. »

Reste cette question : y a-t-il vraiment de la place en politique pour cette manière de l'exercer, avec lenteur ? « Il n'y a pas de place parce qu'on n'en fait pas ! », répond Vanessa Matz. Et parce qu'il n'existe pas de profil comme ça. Je veux être ce profil, avec mes faiblesses physiques transformées en richesse. Je veux occuper cet espace-là. C'est indispensable. Il faut s'occuper du quotidien, mais cela doit se doubler d'une vision sur le long terme. Et je me sens capable de porter ce message dans une campagne. »

Candidate en 2019

Voilà pourquoi elle souhaite être candidate aux élections du 26 mai (pour autant que sa maladie ne lui rejoue pas des tours et se stabilise comme cela semble être le cas, « elle pourrait d'ailleurs partir comme elle est venue »). Sa passion, son enthousiasme sont intacts. Alors elle veut encore, plus que jamais, être utile à la politique. Malgré ses limites. « Les gens ont besoin de la politique qui fixe un cap, pas qui change d'avis chaque semaine, argumente-t-elle. Une politique qui trace le chemin et qui fédère, sans opposer patrons et ouvriers, nationaux et étrangers, gilets jaunes et verts... Je suis en capacité de faire ce travail, avec du recul. Il faudra que je sois très pédagogique, très à l'écoute. En me présentant au scrutin dans ces conditions, je n'aurais pas l'impression de tromper les électeurs, au contraire. »

Elle lance ce jour un blog « besoin d'essentiel » pour accompa-

gner sa démarche qui, si elle est personnelle, aura le soutien de son parti, assure-t-elle. D'autant que l'actuelle crise gouvernementale sur le pacte migratoire apporte, selon elle, de l'eau à son moulin : « *Est-ce que cette crise ne démontre pas la fin d'un système épuisé par ses querelles intestines et ses décisions qui opposent toujours plus de catégories de la population entre elles, usé par l'imédiateté du moment, à bout de souffle de ne pas avoir le courage de décider au nom de l'intérêt général plutôt que pour des intérêts partisans ?* », écrit-elle.

Plus que jamais, Vanessa Matz propose à ses collègues de partager son « *éloge de la lenteur* », son « *besoin d'essentiel* »... ■

MARTINE DUBUISSON

UN NOUVEL OUTIL

Une « cellule de prospective »

Face aux « bouleversements de civilisation », Vanessa Matz propose « la mise en place d'une cellule de prospective, qui travaille de manière autonome sur les grands défis : du numérique et de

l'intelligence artificielle, de la transition écologique, des identités, de la démographie... sans tabou ni cloisonnement politique ». Objectif : « explorer les pistes les plus inédites, avec une vision large et sur le long terme », afin de « soutenir le politique dans les réformes qu'il doit entreprendre ». Une cellule qui réunirait des experts, des académiques...

MA.D.

« Pour relever les défis de société, la politique a besoin de recul, de pensée lente, de vision à long terme. Je peux le faire »